



Entraînement - soutien pédagogique en géopolitique.

Règle du jeu :

- Préparation individuelle (même si vous avez tous les trois le même sujet) 45 minutes. Vous avez le droit (voire le devoir...) d'utiliser un atlas.
- Vous faites au brouillon un plan très détaillé, avec introduction et conclusion, que vous exposerez chacun l'un après l'autre lors de l'interrogation.

Nous avons une heure pour écouter les trois exposés, en discuter, faire la reprise.

*
* *
*

En vous appuyant sur vos connaissances personnelles, **développez et discutez ces remarques** de Pierre Conesa, extraites d'un article du Monde diplomatique de mars 2001, et intitulé : *Une géographie du « monde inutile »*.

De manière surprenante, la globalisation a des effets géopolitiques différenciés. Du fait de la rivalité Est-Ouest, toute région bénéficiait d'un atout stratégique relatif, ne serait-ce que parce qu'elle risquait d'être investie par la puissance rivale. [...]. Aujourd'hui, les puissants se sentent plus libres de regarder de loin la dégradation du monde.

L'intérêt ne détermine plus seulement l'intervention militaire. mais aussi le risque [...]. La question préalable à l'intervention militaire devient « Nos troupes risquent-elles quelque chose ? », vision pragmatique et opératoire du concept de « zéro mort ». Dans la zone de désintérêt international, la « diplomatie du risque » est devenue prégnante.

[...] On ne peut pas conclure que les grandes puissances n'interviendront nulle part. Mais il convient de lire leurs motivations en creux. De façon classique, les ressources locales sont la première justification. [...]

A ressources égales, la localisation de la zone en crise est aussi importante. L'ex-Yougoslavie pèse plus sur la sécurité de l'Europe que le Caucase, et la Corée plus pour les Etats-Unis que l'Indonésie. On peut ajouter à cette liste l'intérêt des puissances pour les régions où la paix mondiale court un risque (Inde-Pakistan ou Corée) [...]

En termes géopolitiques, le monde unipolaire a eu pour effet de faire apparaître une géographie du « monde utile » et, en négatif, celle du « monde inutile ». Ces crises dureront, à cause de leur faible potentiel de déstabilisation ou de la faiblesse des enjeux. Maintien du statu quo plus que recherche de la paix universelle, il suffit, pour les grandes puissances, de détourner le regard, ce qui n'empêche pas la tenue d'un discours très moralisateur.

PIERRE CONESA, LE MONDE DIPLOMATIQUE, Une géographie du « monde inutile »
Mars 2001